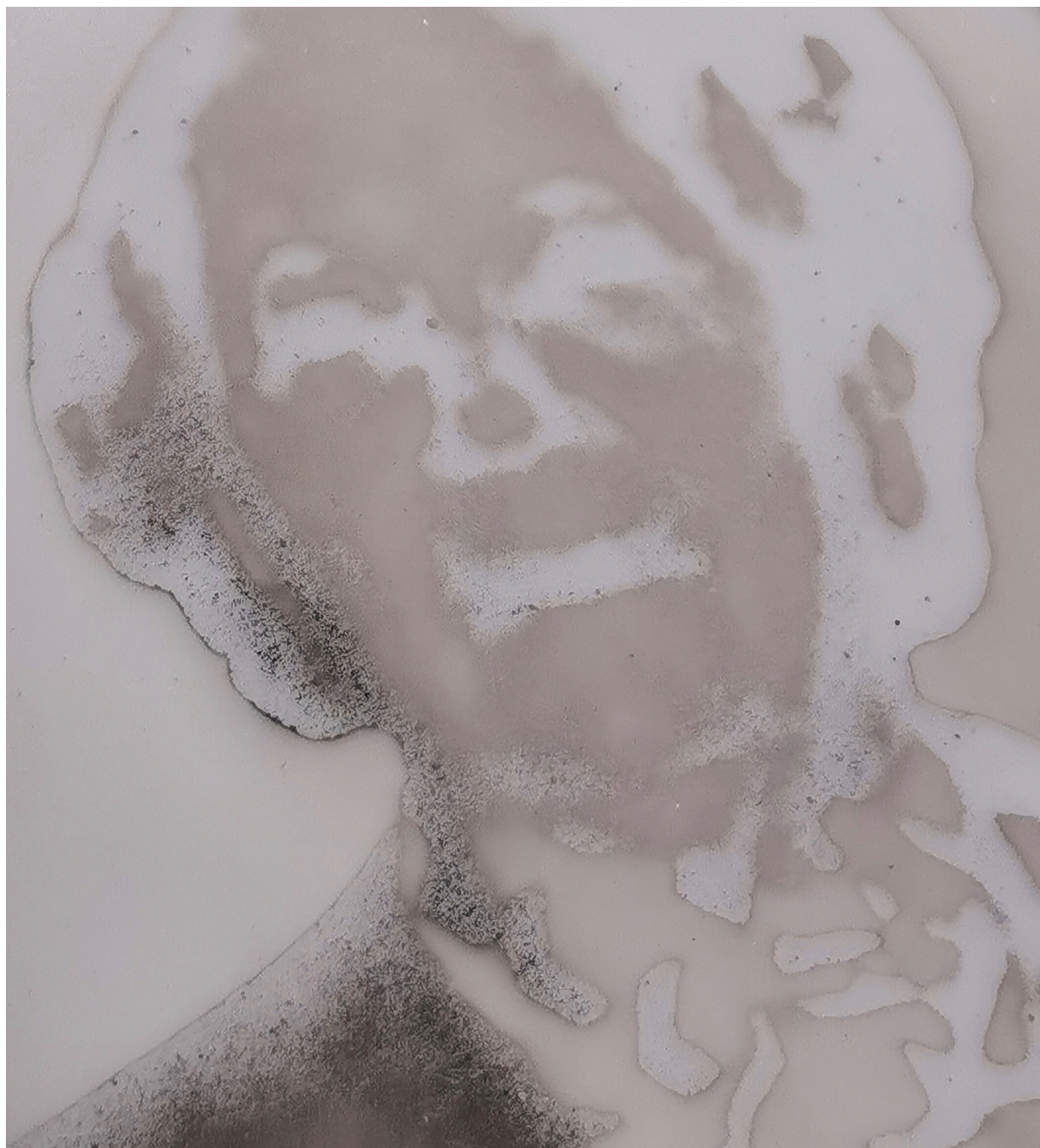




2022

« *Me less me* », Carole Darricarrère,

Françoise Clédat, « Les Parentés Inhumaines »

Tarabuste éditeur, mars 2023, 127 pages, 15€

Au royaume de l'excellence, sagesse rime avec tristesse ; modèle de rigueur, d'exigence et de précision, écrire et lire comme s'enfoncer dans l'âge est un défi et une ascèse.

Toute pudeur refoulée sera restituée en lettres de noblesse.

Au commencement de la fin du monde le thème du confinement ouvre le bal : poètes, vos papiers !

Françoise Clédat s'en empare comme d'un objet métaphysique, avec subtilité, méthode et pondération. En prose comme le motif s'y prête, elle pose le cadre. Entre dans le désert tête haute. Y trouve matière à penser le corps et se penser. S'ouvre aux signes qui récompensent les pénitents. S'arrime au langage de la Nature et aux greffons des références. Concentre son pas, son souffle, sa dictée. S'accorde au temps long des exégèses. Convertit le plomb en lumière.

Une lumière à couper au couteau, dense et crue, matin clinique du tranchant des révélations que personne, jamais, n'obligera, lumière des lemniscates en fusion dans l'air, en libre circulation dans le monde elle se joue des frontières et exacerbe la sensibilité jusqu'en ses plus frémissantes lisières.

« C'est alors qu'il est permis de rêver, c'est-à-dire désirer, c'est-à-dire calquer sur l'élargissement d'une liberté sans appropriation, la perte irrémédiable. Au-delà de la douleur et de la peur où tout se fige, la concevoir comme un devenir d'absolue légèreté. », d'absolue maturité.

De la lumière à la mort il n'y a qu'un pas, de la blessure à son soleil intérieur, de l'infiniment forclos à son expansion quantique la roue des métamorphoses libère la perception de la croyance et du conditionnement avec une maîtrise poétique que Wikipédia s'échine sèchement à ponctuer : ce besoin cartésien de béquilles que le sol manifeste à l'instant de flancher.

La lumière n'en reste pas moins une « zone d'échappement ». Dès lors la prose et l'écrivaine peuvent s'extraire de la compacité de la matière et s'infinir panoramiquement dans la substantifique moelle du poème sans pour autant renoncer à l'exigence ; sa préscience des détails n'en étant que plus accrue s'ensuit une leçon magistrale de poésie réconciliant la tradition et l'extrême contemporain, dépassant l'une et surpassant l'autre, toute en *variations*.

Progressivement, par moyens habiles et dénivelés déconcertants, l'auteure s'approprie le corps morbide de la question délestée de ses tabous avec cette justesse poétiquement correcte qui la distingue, y voit l'occasion d'un « retour/recours » aux sources, du cheminement à la claire révélation, de l'épreuve à son pinacle et son dépassement dans le domicile inviolable de l'accomplissement personnel.

Du confinement à ciel ouvert à son plus intime Alaska, de l'actualité à son cryptage, la grande leçon du soi - son deuil - passe en l'autre par livres interposés, à la lumière indirecte du filtre de la lecture le graal des uns fait mouche en miroir, la lecture fait acte d'empathie, la pudeur s'empare par degrés incandescents de la maladie.

De « *la miniature et l'insignifiance [d'être] soi* » à la cosmologie, des laitances des dérives de la pensée au cobalt des eurêka, de la tentation à la tentative : « *fascination, perméabilité, espérance* », « *tension de la perte d'image* » et « *acceptation de cette perte* ».

Lovés en dépossession dans le lin d'un linceul page à page, dès lors s'accorder à la note grave qui s'applique tel un diamant à réduire l'écart qui sépare le temps de la l'écriture de celui de la sidération, est un privilège : « *recherche d'une représentation de l'absence de représentativité* ».

Leçon de puissance de « *fugaces déflagrations* » au cœur nucléaire de l'expérience de la perte, de l'art martial du bandage à la dilatation déligatoire rebelle à la contention, Françoise Clédat s'autorise à chaque ligne une liberté retrouvée.

En prime ce dialogue sensitif avec l'infiniment grand et l'infiniment petit, cette appétence résiliente pour la recherche, ce piqué rationnel à la pointe des avancées intuitives, signe viral d'une vitalité qui déborde le domaine de la poésie pour honorer toute compétence. De cette insatiable porosité sans frontières naissent les convergences de surprenantes symétries embrassant tous les vocabulaires dont subsiste in fine l'humble sillage des questions sans réponse.

Basculer de fait d'une fugue à quatre mouvements concertants dans laquelle la poésie, chevillée au corps, adresse l'Être

À l'Ave Maria du lâcher prise par lequel « *sans nous le réel demeure* » et l'esprit intact affranchi de la contrainte s'illimite dans le Poème – s'allègre, dit-elle –.

« *En cet irréprésentable pari/éprouver parentes/quête quantique et poésie* »,
« *Chercher le mot juste/Comme on cherche la note/Dont se compose la paix* »

De la note au glas sa phrase fait à son insu des lemniscates, il en jaillit du sens, chambre à air de la lumière :

Poésie égale dérogation faite à soi-même de circuler librement par-delà les limites,

Le regard transcende la matière, la forme se délie, le pli tombe dans la justesse, tout élément solide devient docile,

Mot à mot, dépasser.

Où comment faire entrer l'irruption de la contrainte par la petite porte dérobée soustraite aux regards destinée aux amoureux.

C'est-à-dire la sublimer.

L'épreuve de la maladie – du *mal-a-dit* – y contribuant, elle pousse la poésie tête à l'envers dans ses ultimes retranchements, pleins pouvoirs au mont chauve du détachement.

En prime, l'insoupçonnable viridité de ses multiples vertus cicatrisantes.

Carole Darricarrère, 23 avril 2023